

LE JOUR, 1949
18 SEPTEMBRE 1949

PROPOS DOMINICAUX : LE BRUIT ET LE SILENCE

Des circonstances appellent le bruit ; d'autres le silence.

Le peuple demande toujours du pain et des jeux. Il faut toujours donner le pain et quelquefois refuser les jeux. Ce qu'on n'a pas encore compris, c'est qu'il faut que la vie se modère et s'apaise pour qu'elle reste possible. Comme elle est, elle n'est plus qu'artifices, agitation et tumulte.

Entretenir dans la foule les passions vulgaires, c'est travailler contre l'intelligence, avec instinct. Nous ne faisons sûrement pas ce qu'il faudrait pour cette dignité humaine dont chacun parle mais que si peu défendent. **Le sommet de la dignité dans l'homme, comme sa base, ce n'est pas la clameur de la masse grégaire, c'est l'opinion indépendante et c'est l'acte libre ; dans l'ordre bien entendu ;** c'est la connaissance des droits et des devoirs qu'implique la qualité d'homme, c'est le caractère et la discipline enfin.

Et c'est à la méditation nécessaire sur cette matière supérieure qu'invitent le calme et le silence.

Rien n'est plus facile que de faire briller le phosphore et de faire éclater la poudre dans les feux de joie. Ceux qui recherchent un ordre réel et profond doivent se limiter au bruit inévitable. Le bruit qu'on peut éviter, on doit le fuir, ne serait-ce que pour maintenir l'équilibre des facultés de l'âme, qui fait l'homme et qui fait le citoyen.

Mais l'Orient aime le bruit, et c'est pour cela qu'il faut l'aider à en sortir parfois. L'Orient aime les manifestations où l'image et le son violents se substituent au sentiment spontané et à la raison froide.

Nous sommes, certes, autant que personne, pour la musique et pour la danse ; nous sommes pour le rythme et le chant ; pour l'humble et doux chant du terroir et, modérément, pour les cadences sonores de l'épopée. **Nous ne sommes pas pour le bruit,** pour l'illusion, pour les jeux dont le résultat est toujours une perte de conscience relative, un recul de l'âme, **le triomphe des forces physiques sur les autres, sur ces forces morales qui font noblement appel au consentement de l'homme au lieu de tout attendre de son abdication tacite.**

Le bruit s'est introduit partout comme un voleur. Il a gagné sur l'élite au profit de ceux qui se recueillent le moins ; **et par élite nous entendons ici les gens de tous les niveaux qui s'occupent raisonnablement de leur âme,** les amis de la paix matinale et de la paix du soir, du chant et de la prière, de l'aube et du crépuscule, tous ceux enfin auxquels ne sont pas indifférents la raison d'être et le but de la vie.

La terre et des millions d'astres se précipitent et tournent dans l'espace sans que l'homme perçoive rien du sifflement de leur course vertigineuse. Dieu fait bien ce qu'il fait. Mais l'homme attend à l'œuvre divine en prétendant édifier une civilisation sur le tapage qu'il fait pour les motifs les plus vains.

De l'heure qui fuit, il faut sauver ce qu'on peut sauver, pour le donner à l'harmonie, en l'enlevant au bruit. Même les nègres de l'Afrique centrale commencent à comprendre cela.